

En 1862, L. Penin commença à étudier l'épée que les Lyonnais avaient résolu d'offrir au général Lamoricière, en souvenir de son héroïque épopée de 1860; la mort du général arrêta l'exécution de cet ouvrage. La composition seule en subsiste et témoigne du sens très particulier, en même temps que du goût exquis de son auteur.

Cette pièce ne devait être du reste qu'un épisode dans l'œuvre de L. Penin, comme l'épée du général Oudinot l'avait été dans celle de Marius; ses efforts allèrent presque exclusivement à la médaille religieuse. Il acheva dans cet art la transformation commencée avec son père. Le monde entier devait avoir des échos de cette transformation, et pour en perpétuer le souvenir, Pie IX, par bref du 16 avril 1864, conféra à L. Penin le titre de graveur pontifical. Le 19 décembre 1866, un second bref venait, à nouveau, encourager ses efforts et bénir leurs résultats.

Le catalogue de son œuvre témoignera des droits de L. Penin à ces hautes distinctions; si l'on considère que cette œuvre a été exécutée dans une période de huit années, il dira aussi quelle somme de travail il dut fournir et quel élément d'aggravation dut arriver au mal qui le minait de cet excès de travail. Contre ce mal, Penin resta jusqu'au bout l'ardent lutteur qu'il avait été toute sa vie, et on put croire, un moment, que son énergie surhumaine arriverait à le dompter. La mort inexorable anéantit cet espoir; son décès est du 16 mars 1868.

Il laissait sa veuve mère de trois enfants. Un an avant sa mort, le 28 janvier 1867, il avait acquis des Mousterde-Billion, les descendants des grands Mousterde, une usine de frappe. Qu'allait devenir cette industrie sur laquelle L. Penin fondait l'espoir de sa famille? Fabisch, son maître et son ami, avait bien trouvé dans son atelier un artiste qui